



**HAL**  
open science

## Notice d'Autun

Charles Pietri

► **To cite this version:**

Charles Pietri. Notice d'Autun. Cahiers du CRATHMA (Centre de recherche sur l'Antiquité tardive et le haut Moyen Âge), 1975, La topographie chrétienne des cités de la Gaule. "Des origines à la fin du VIIe siècle" - Choix de notices, Ibis, pp.10-17. hal-03040363

**HAL Id: hal-03040363**

**<https://hal.science/hal-03040363>**

Submitted on 25 Jan 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial 4.0 International License

## A U T U N

### BIBLIOGRAPHIE

#### I. GENERALITES

- {1} H. de FONTENAY, *Autun et ses monuments, avec un précis historique* par A. de CHARMASSE (Autun 1889).
- {2} E. THEVENOT, *Autun, cité romaine et chrétienne* (Autun 1932).
- {3} P. LE GENTILHOMME, *Le désastre d'Autun*, *REA*, 45, 1943, p. 233-240.
- {4} J. BERTHOLLET, *La restauration d'Autun au début du 4e S.*, *Mém. Soc. Eduenne*, 50, 1949, p. 115-123.
- {5} J. BERTHOLLET, *Esquisse de l'évolution urbaine d'Autun*, *Mém. Soc. Eduenne*, 50, 1950-1951, p. 165-192.
- {6} P. M. DUVAL, *Portes et Mausolées d'Autun*, *Bull. Soc. Nat. Ant. Fr.* 1950-1951, p. 83 sq.
- {7} A. GRENIER, *Manuel d'Archéologie gallo-romaine*, III, 1 (Paris 1958), p. 235-244.
- {8} P. M. DUVAL et P. QUONIAM, *Relevés inédits des monuments antiques d'Autun*, *Gallia*, 21, 1963, pp. 185-189.
- {9} D. GRIVOT, *Autun* (Lyon 1967).
- {10} R. MARTIN, *Chronique Archéologique*, *Gallia*, 24, 1966, p. 409 et 28, 1970, p. 388.

#### II. TOPOGRAPHIE CHRETIENNE

- {11} GAGNARRE (?), *Histoire de l'Eglise d'Autun* (Autun 1774).
- {12} M. GRAILLOT, *Objets d'archéologie chrétienne trouvés à Autun*, *Mém. Soc. Eduenne*, 27, 1899, p. 47-57.
- {13} M. CHAUME, *Les origines du duché de Bourgogne*, 2, 1, (Dijon 1927) p. 323 sq.
- {14} CH. BOELL, *Les origines de l'Eglise d'Autun*, *Mém. Soc. Eduenne*, 49, 1941-1944, p. 223-225.
- {15} J. BERTHOLLET, *L'Evêché d'Autun* (Autun 1947).
- {16} M. CHAUME, *Recherches d'histoire chrétienne et médiévale* (Dijon 1947), p. 57-sq.
- {17} J. HUBERT, *L'architecture religieuse du Haut Moyen-Age en France* (Paris 1952).
- {18} J. HUBERT, *Les cathédrales doubles de la Gaule*, *Genava*, n.s. 11, 1963, p. 107.

## I. L'EVOLUTION DU CADRE URBAIN

Avec l'abandon de Bibracte, la capitale éduenne est établie au pied des premiers contreforts du Morvan, dans un site limité au Nord par l'Arroux et trois de ses affluents, dominé au Sud par une hauteur et choisi sans doute en fonction du réseau routier créé par Agrippa (M. Beix, *Mém. Soc. Eduenne*, 48, 1937, p. 146-sq. ; Grenier {7}).

### 1° - La ville du Haut-Empire : AVGVSTODVNVM.

Attestée dès 21 apr. J.C. (pendant la révolte de Sacrovir, d'après Tacite, *Annales*, 3, 43), *Augustodunum* en Lyonnaise, reçoit, bien que la ville ne fût pas fondation coloniale, la protection d'une enceinte.

Construite dès le Ier s., comme l'indiquent les éléments conservés (J. Berthollet {5} ; P. M. Duval {6 et 8}), celle-ci délimite sur une longueur de 6 km une zone assez considérable de 199 ha 905. La topographie moderne conserve encore partiellement l'empreinte de la cadastration antique : *cardo*, attesté par les voies reliant la Porte d'Arroux à la Porte de Rome, *decumani*, débouchant sur la Porte St-André, au Nord, sur la Porte St-Andoche, au Sud (Grenier {7}). Dans la zone où ces deux voies rencontrent le *cardo* se place vraisemblablement le *forum* (*forum marciale* dans les documents médiévaux, Fort des Marchaux : H. de Fontenay, {1}, p. 116 ; Grenier, {7}). A l'Est des Marchaux sont sûrement reconnus, le théâtre, édifié au Ier s. (Duval {8}) et, un peu au Nord de ce dernier, l'amphithéâtre, l'un des plus grands édifices de Gaule, disparu au XVIIe s. (*Ibid.*). La cité connaît une prospérité qu'attestent les découvertes fortuites de l'habitat urbain (H. de Fontenay {1} et R. Martin {10}) et aussi les *Maeniana*, les écoles Méniennes évoquées en 298 par le rhéteur Eumène (*Panegyrici Lat.*, 5 (9), 9).

L'une des plus anciennes zones cémétérielles s'établit au Sud-Est, près de la voie de Chalon/S. et près de celle de Lyon, au *Champ des urnes* qui conserve encore un édifice funéraire monumental du Ier siècle, la *Pyramide de Couard*, (Ph. R. Galloway, *Bull. Soc. amis arts d'Autun*, 1968-1969, p. 10-13).

Au Nord de l'Arroux, près d'un temple de tradition celtique à plan centré, le *Temple de Janus* (Duval {8}) et d'un monument de conception indigène, la *Gironette*, sans doute un mausolée (Duval {8}) se développe une autre zone de sépultures, qui se prolonge vers le Nord-Ouest le long de la voie de Bourges (H. Graillot {12}).

A l'Est, une grande nécropole s'établit, proche de la voie de Besançon (Saint-Pierre-de-l'Etrier, *S. Petrus de Strata* ; commune de St-Pantaléon), peut-être à une époque postérieure (IIe-IIIe s.).

### 2° - La ville du Bas-Empire : CIVITAS EDVORVM.

La ville du Bas-Empire, *Civitas Eduorum*, appelée aussi *Flavia Aeduorum*, par l'auteur du Panégyrique de 312 (*Panegyrici Latini*, 8 (5), 1), est classée au second rang des cités de la Lyonnaise première par la *Notitia Galliarum* ; elle accueille des ateliers d'armement et un gynécée (*Notitia Dignitatum*, *Occ.* IX, 33 et 34 ; XI, 59). Mais après le sac de 269, par des troupes bataves au service de l'Empire gaulois (Le Gentilhomme {3}), la cité se relève assez difficilement, comme l'atteste le remaniement du théâtre en amphithéâtre à scène (Duval {8}) et la restauration partielle de l'enceinte, qui semble insuffisante (Ammien Marcellin, 15, 11 et 16, 2 ; J. Berthollet {4 et 5} ; Duval {8} ; R. Martin {10}).

La nécropole méridionale est peut-être encore utilisée (Graillot {12}) mais la zone cémétériale la plus importante se développe à l'Est (*St-Pierre-de-l'Etrier*), en se prolongeant vers le Nord, près de St-Symphorien et vers le Sud (*Les Drémecaux*).

### 3°- Le Castrum du haut Moyen-Age

La *Passio Leudegarii* (1, 21, éd. citée, *infra*) indique que l'évêque Léger, au VIIe s. restaure les murs de l'*Urbs*, en réduisant celle-ci à l'éperon méridional (10 ha), protégé à l'Est et à l'Ouest par des éléments de l'enceinte romaine et au Nord par un rempart, édifié peut-être au Ve s. (d'après quelques éléments, avec remplois romains, analysés par H. de Fontenay {1} ; D. Grivot {9}). On en peut préciser si la partie septentrionale est encore partiellement occupée (cf. *Capella in curti fisci*, attestée en 818, d'après *Form. Marculfi*, près des Marchaux, actuellement St-Jean l'Evangeliste ; H. de Fontenay, *Mém. Soc. Eduenne*, 10, 1881, p. 256). La cité, dont la zone d'influence se réduit avec la concurrence de Mâcon et de Chalon/S., subit l'assaut des Francs en 532, puis les conséquences du conflit opposant, en 673, l'évêque Léger et le roi Childéric et enfin un raid sarrasin, en 731 (*Infra*, Monastères).

Au moins, pour le début de cette période, la nécropole orientale, décrite par Grégoire de Tours (*Gloria Conf.*, 73-sq.), semble toujours communément utilisée.

## II. LA TOPOGRAPHIE CHRETIENNE

### Les origines chrétiennes.

On doit placer sûrement au premier rang de la liste épiscopale Reticus qui participe au synode romain de 313 (Duchesne, *Fastes épisc.* II, p. 176 ; J. Berthollet, *Ann. Bourgogne*, 17, 1945, p. 39-sq. et *ibid.*, 20, 1948, p. 139). Mais la mission avait touché Autun bien avant le IVe s., comme l'attestent les témoignages épigraphiques (Graillot {12}) et aussi la *Passio Symphoriani* (BHL 7967-7968) dont Grégoire de Tours (*Gloria Conf.*, 77) connaît déjà une version : cf. J. Van der Straeten, *Anal. Boll.* 79, 1961, p. 115-144. Le rôle de l'évêque Euphronius, au Ve s. (cf. *Clavis* 988), celui de Syagrius à la fin du VIe s. et, enfin, l'activité de st Léger (G. le Bras, *Mém. Soc. Eduenne*, 48, 1940, p. 163-sq.) attestent le rayonnement de cette chrétienté.

### SOURCES

- {A} Grégoire de Tours, qui connaît Autun et décrit son cimetière, *De Gloria Confessorum* (GC), 73-77 ; et aussi *Historia Francorum* (HF) II, 15 ; IX, 49.
- {B} Grégoire le Grand évoque dans quatre lettres (*Ep.* 13, 7 ; 11, 12 et 13) l'oeuvre de Brunehaut et de Syagrius, éd. Ewald et Hartmann, *MGH Ep.* II, p. 377-sq.
- {C} *Vita s. Amatoris*, (BHL 356), composée au VIe s. : cf. Notice d'Auxerre.
- {D} *Vita s. Germani*, (BHL 3468) composée pour st Germain de Paris par Venance Fortunat, *MGH, SRM VII*, p. 372-sq. (B. Krusch).

- {E} *Passio s. Leudegarii* (BHL 4850), éd. C. Chr. Lat. 117, p. 527 (B. Krusch) en trois versions, dont la première, utilisée ici, est composée à la fin du VIIe s., peu après la mort de St-Léger (689). *Ibid. Le Testamentum s. Leudegarii*, p. 514.
- {F} Privilèges carolingiens de 843 et de 853, publiés par A. de Charmasse, *Cartulaire de l'Eglise d'Autun*, (Paris-Autun 1865), tome 1.
- {G} *Vita s. Desiderii Autissiodorensis*, (BHL 2141), composée vers 875 : V. *Notice d'Auxerre*.
- {H} Enfin, des compilations plus tardives : la *Vita s. Emani* (BHL 2525), du Xe s. (?), la *Vita Cassiani*, (BHL 1630), *Anal. Boll.*, 4, 1885, p. 159-sq., et la *Vita s. Hugonis*, Hugues, moine d'Anzay-le-Duc (BHL 4003), composée au XIe s., peut-être d'après un lectionnaire d'Autun.

#### a) Le groupe épiscopal

1. Sancta mater ecclesia in honore beati Nazarii : M. Chaume {13} ; J. Berthollet {15} ; J. Hubert {19}.

La dédicace est sûrement attestée en 843 (*Diplôme de 843*, de Charmasse, n° 28, p. 47), bien qu'un acte de 696 indique *ecclesia sancti martyris Augusti-dunensis*, (J.M. Pardessus, *Diplomata*, 2, Paris 1849, p. 237). Selon la *Vita Emani*, le titre de St-Nazaire remonterait au VIe s., à l'époque où l'évêque Nectarius aurait ramené les reliques du saint. Mais cet indice, donné par un document du Xe s., est très fragile, bien qu'au XIIIe s., un martyrologe local place au 6 novembre l'*aduentus reliquiarum Nazarii* (B.N. Lat. 9883, d'après *Mém. Soc. Eduenne*, 34, 1906, p. 187).

On peut sûrement identifier la cathédrale avec l'*Ecclesia*, mentionnée dans la *Passio Leudegarii* {E}. Celle-ci place, à l'intérieur du *castrum*, une *ecclesia urbis* (9, 11 et 23), où est célébrée la solennité pascale (*ibid.* 9). Léger restaure l'édifice (*idem*, 2 : *innuunt eius industriam ecclesiae pavimenta*), complète l'aménagement intérieur (*uela aurea*) et construit un *atrium* (*atrii constructio noua*).

De même, il est possible d'attribuer à la cathédrale l'intervention de Syagrius à la fin du VIe s., qui décore (selon la *Vita Desiderii Autissiodorensis*, 2, MGH, AA XII, p. 362) une église d'Autun avec une mosaïque à fond d'or (*auro et musiuo splendidissimo decorata*). Venance Fortunat, à la même époque, adresse à Syagrius un long poème acrostiche qu'il propose pour une église de la ville : *hoc opere parieti conscripto pro me ostiario pictura seruet uestibulum* (*Carm.* 5, 6, 7, MGH, AA XII, p. 112).

On ne peut mieux préciser la chronologie de la fondation ni la dédicace initiale -en admettant avec la *Vita Emani* que la cathédrale soit antérieure à l'épiscopat de Nectarius (549 ; Duchesne, *Fastes épisc.* II, p. 179). L'édifice détruit en 731 est reconstruit à l'époque carolingienne (*Diplôme de 843* ; A. de Charmasse {28}, p. 47), à l'Est de St-Lazare, actuellement cour de la Maîtrise (Berthollet {15}, p. 20 et p. 177). Il est démoli en 1783.

## 2. Ecclesia domus :

Près de la cathédrale est attesté par la *Passio Leudegarii* (1, 10) une *ecclesiae domus*, située sans doute entre l'édifice épiscopal et le rempart du haut Moyen-Age près de la tour de St-Léger, d'après les fouilles de 1842 et de 1911, inédites (J. Berthollet {15}, p. 29). Elle est restaurée et agrandie au IXe s. Le Testament de st Léger (cf. {E}, p. 514) signale une *matricula, ad ostium ecclesiae sancti Nazarii* (A. de Charmasse, *Mém. Soc. Eduenne*, 17, 1889, p. 347-sq.).

## 3. Baptisterium :

L'existence d'un baptistère, proche de la cathédrale, est attestée par la *Passio Leudegarii* au VIIe s. (1,10) ; pour cet édifice, l'évêque prévoit les *baptisterii ornamenta miris operibus fabricata* (*ibid.*, 1, 2). Son emplacement pourrait être indiqué, près de St-Lazare, par l'église souterraine, consacrée sous le nom de Jean-Baptiste, encore attestée au XVIIIe s. (A. de Charmasse, *Mém. Soc. Eduenne*, 34, 1906, p. 187) ; mais l'hypothèse ne peut être démontrée.

## 4. Basilica in honore sanctae... crucis :

Un diplôme de 853 ({F}, p. 28), signale la restauration de cette église, de dimension notable (45 m de L. sur une largeur de 8 m ?), *olim fundata et negligentia rectorum eversa*. Cette dédicace ne peut guère suggérer une chronologie (malgré A. de Charmasse {F}, p. LXXIX, qui suppose une fondation constantinienne). L'édifice était immédiatement voisin de St-Nazaire (J. Hubert {18}, p. 107), au Sud-Est de l'actuelle cathédrale, près du rempart (J. Berthollet {15}, p. 34, d'après des fouilles inédites de Ch. Boell).

### b) Edifices situés hors du castrum mais "in urbe"

En dehors du castrum, dans la zone de l'ancienne ville romaine, s'établissent à l'époque de Syagrius deux établissements monastiques, qu'énumère, dans une lettre à Brunehaut, Grégoire le Grand, en novembre 602 (*Ep.*, 13, 7) : *monasterium ancillarum Dei nec non xenodochium in urbe* en les distinguant de l'*ecclesia Martini in suburbano* : toutes ces fondations sont attribuées par le pape à l'évergétisme de la reine Brunehaut, sous l'épiscopat de Syagrius (561-599 ou 600). La *Passio Leudegarii* signale aussi des *monasteria tam uirorum quam uirginum infra urbem* ({E}, 1, 21 ; Chaume {13}).

## 5. Monasterium sanctae Mariae :

Grégoire de Tours (*HF IX*, 49) atteste l'existence, en 589, d'un monastère de femmes où se réfugie *Constantina, filia Burgolini, in monasterio Augustidunensi relicta*. On peut identifier cet établissement avec le *monasterium sanctae Mariae ancillarum Dei*, mentionné par Grégoire le Grand dans sa lettre à Brunehaut (*supra*) et aussi dans la lettre adressée à Talassia, *abbatissa* (*Ep.* 13, 12). Le monastère est encore attesté en 696, alors que Sigolina, soeur de l'évêque Ansebertus, en est l'abbesse (Pardessus, *Diplomata*, 2, p. 238).

La localisation de l'établissement n'est pas sûrement établie bien qu'on ait identifié le monastère de Syagrius avec l'abbaye St-Jean (encore D. Grivot {9}, p. 280), définitivement disparue en 1707. La découverte au XIXe s. de "débris romains" et d'une église du XIIe s. (H. de Fontenay, *Mém. Soc. Eduenne*, 11, 1882, p. 417) ne peut fournir argument. D'autre part, une charte du IXe s., publiée par Labbe, *Abrégé...* (Paris 1651), 1, p. 574, signale un *coenobium sanctae Mariae ... sanctique Andochii infra muros* : voir *infra*.

## 6. Monasterium atque Xenodochium Francorum :

Attesté dans la lettre de Grégoire à Brunehaut (*supra*), il est mentionné aussi dans une autre lettre du pape à Senator, *presbyter et abbas xenodochio Francorum*, (Ep. 13, 11 ; nov. 602). Cette adresse et aussi le texte de la lettre indiquent l'existence d'un monastère.

On propose de l'identifier (D. Grivot {9}, etc.) avec le *monasterium puellarum Dei intra eam urbem constructum*, mentionné dans un acte de 843 ({F}), p. 47), bien que ce dernier établissement, un *xenodochium (Gallia Christiana, Instr. p. 53, acte de 858)*, soit tenu par des moniales. J.G. Bulliot a reconnu près de la porte St-Andoche une crypte qui serait carolingienne (*Congrès scientifique de la France, 42 session, Autun 1876, Paris 1877, 1, p. 114*).

### c) Edifices suburbains

Hors de l'enceinte romaine, dans le voisinage immédiat de la porte St-André, est identifiée une église St-Racho (au XVIIIe s., un édifice à nef unique, avec une "abside ancienne et une mosaïque à fond d'or" : A. de Charmasse, *Mém. Soc. Eduenne*, 11, 1882, p. 410). L'évêque Ragnobertus (Racho), sûrement attesté en 660 (Duchesne, *Fastes épisc.* II, p. 180), est enterré près d'Autun suivant le martyrologe local (cité *supra*), avant la translation de ses reliques à Saint-Nazaire (antérieurement au XIIe s; BHL 7272). L'édifice qui porte la dédicace épiscopale a peut-être succédé à la chapelle funéraire de la première déposition, antérieure au VIIIe s. La mention de Simon et Jude dans une station liturgique à St-Racho a fait croire (A. de Charmasse, *Mém. Soc. Eduenne*, 10, 1881, p. 1-sq. ; M. Chaume {13} ; D. Grivot {9}), à l'existence d'un premier oratoire dédié aux deux apôtres, avant de passer sous le patronage épiscopal : hypothèse d'autant plus douteuse que cette dédicace paraît exceptionnelle et que le *Missale gothicum* ne fait pas un sort particulier à ce culte apostolique.

## 7. Basilica sancti Stefani :

Pour la zone cémétériale de l'Est (St-Pierre-de-l'Etrier), c'est le seul édifice, clairement signalé par Grégoire de Tours, dans sa description du cimetière d'Autun (GC. 73 : *basilica s. Stefani, quae huic coniungitur coemeterio*). Le diplôme de 843 ({F}), p. 47) mentionne un *monasterium sancti Petri seu sancti Stefani in suburbio*. L'emplacement de l'édifice (Berthollet {15}, p. 21 : commune de St-Pantaléon), dont Buinart avait vu les vestiges, est connu, malgré sa destruction en 1774 (H. de Fontenay {1}, p. 238).

## 8. Saint-Pierre :

Le diplôme de 843 ({F}) : *monasterium sancti Petri* atteste l'existence, au IXe s. d'un édifice consacré à l'apôtre. Mais quelques éléments encore conservés de l'église, détruite en 1806, pourraient indiquer une fondation ancienne, au IVe s. ou au Ve s. Ch. Boell signale dans la cave d'un bâtiment moderne les substructions de l'oratoire primitif, "un mur en grand appareil romain régulier", encore visible jusqu'à une époque récente (*Mém. Soc. Eduenne*, 49, 1944, p. 223 et J. Bethollet {15}, p. 20).

Dès le VIe s., Grégoire de Tours signale les tombes épiscopales du cimetière ; plusieurs d'entre elles (celle de Reticus, de Simplicius, de Prag-

matius ? ) furent transférées dans l'église St-Pierre et il est souvent difficile de préciser l'organisation ancienne de cette nécropole pontificale mêlant de simples sépultures et des chapelles funéraires (H. de Fontenay {1}, p. 238-sq.).

a) Grégoire de Tours signale un *sepulchrum Cassiani* (GC 74), la tombe de l'évêque Cassien (IVe s. : Duchesne, *Fastes épisc.* II, p. 177), aménagée à l'écart de la *basilica Stefani* ; la *Vita Cassiani*, 10, indique aussi un *sepulchrum* dont les reliques sont transférées au IXe s. à Saint-Quentin. Cependant, en 1660, l'érudit Munier (*Recherches et Mémoires servans à l'histoire ... d'Autun*, Dijon 1660, p. 20) assure avoir vu une chapelle de Saint-Cassien, qui est abandonnée au XVIIIe s. (d'après de Martène, *Voyage littéraire*, Paris 1717, I, p. 162).

b) Grégoire décrit aussi la tombe où Reticius repose avec son épouse (GC 75 : *sepulchrum*). Celle-ci reçut peut-être l'aménagement d'une chapelle (cf. Munier, 1660) mais Ruinart (Ed. de Grégoire de Tours, Paris 1699, p. 955, *ad loc.*) et de Martène (*op. Cit.* p. 161) signalent la tombe de l'évêque, "dans le mur de l'église Saint-Pierre sous une petite voute" avec une inscription moderne.

c) On ne peut préciser l'aménagement initial des tombes de Simplicius (Grégoire de Tours, GC 76, évoquant sans localiser sa sépulture) et de Pragmatius (517 : Duchesne, *Fastes épisc.* II, p. 178). Munier leur prêtre des chapelles avant que les reliques soient transférées à Saint-Pierre.

d) Enfin les vestiges d'une chapelle de Saint-Amateur étaient encore visibles au XIXe s. (*Annales Soc. Eduenne*, 1860-1862, p. 435 ; Ch. Boell, n° 14). Elle aurait recueilli les restes -ou des reliques ?- d'Amator, dont le Martyrologe hiéronymien consigne la déposition à Autun au 26 novembre (M. Delehaye, *Comment.* p. 621 ; cf. la *Notice d'Auxerre*, et la déposition, au 1er mai, à Auxerre, de l'évêque homonyme, H. Delehaye, *Commentaire*, p. 226).

#### 9. Basilica beati Symphoriani et monasterium ad s. Symphorianum :

Elle est édiée par le prêtre Euphronius avant son accession à l'épiscopat (dès 452, Duchesne, *Fastes épisc.* II, p. 179) selon Grégoire de Tours, HF II, 15 : *basilica b. Symphoriani Augustodunensis martyris ab Euphrenio presbytero aedificata est*. La *Vita Germani*, 29 et la *Vita Cassiani*, 7 mentionnent cet édifice comme un *oratorium* ; à la fin du VIIe s., le testament de l'évêque Ansebertus (Pardessus, *Diplomata*, II, p. 238) indique un *oratorium s. Leudegarii* prévu pour recevoir les reliques de l'évêque mort en exil, *sub habitu Symphoriani constructus*.

Selon la *Vita Amatoris*, (BHL 356), composée à la fin du VIe s., il existait déjà à la fin du IVe s. une *paruissima cella, in honore martyris, non canonico more pontificis in uocationibus consecrata* (*Vita*, 4) ; l'évêque d'Auxerre, à l'occasion d'un passage à Autun, consacre l'édifice (M. Chaume, *Anciennes églises de Bourgogne*, *Ann. Bourgogne*, 8, 1936, p. 224) : simple chapelle funéraire (?).

Dès la fin du VIe s., un *monasterium* est attesté par la *Vita Germani*, 3, qui fait de saint Germain de Paris, un *abba ad sanctum Symphorianum*, et aussi par la *Passio Leudegarii* (10 ; 12). C'est sous le pontificat de Léger que les reliques de st Symphorien sont transférées dans la cité (*ibid.*, 2). De Martène assure avoir vu une crypte avec les reliques de Symphorien (sic) et d'Euphronius : l'église, déjà détruite au XVIIe s., disparaît en 1806 (H. Fontenay {1}, p. 240).

10. Basilica sancti Martini in Suburbano :

L'établissement est mentionné en 602 par Grégoire le Grand (*Ep.*, 13, 7, citée) et par une lettre du même pontife, adressée à Lupus, *presbyter et abbas* (*Ep.* 13, 13). Cet ensemble paraît détruit par le raid sarrazin et reconstruit, comme l'attestent des privilèges du IXe s., à l'époque carolingienne (J. G. Bulliot, *Essai historique sur l'abbaye de Saint-Martin d'Autun*, Autun 1849, p. 4). Mais l'édifice, détruit au XVIIIe s., aurait conservé de notables parties de la construction originelle (J. Hubert {17}, p. 11-13).

Près de l'église St-Martin s'établit la sépulture de Brunehaut, attestée au XIe s. par la *Vita Hugonis*, 8 : *in quo (loco) suae sepulturae mausoleum habere decreuerit*. D'après l'analyse de J. Hubert ({18}, p. 64), cette chapelle funéraire est localisée à l'Est du chevet.

On ne peut fixer l'époque de fondation de Saint-Vincent, malgré la *Vita Hugonis* (XIe s.) indiquant, sans mieux préciser, que Brunehaut intervint pour les reliques du saint : *in memoriis plurimorum... beatae Mariae... Petri et Vincentii* (cf. Chaume {13}, pour une chronologie haute).

Ch. PIETRI